

En 1921, nos importations de produits manufacturés dépassaient de 261 millions nos exportations; 120 millions, en 1922; 59 millions, en 1923 et 47 millions en 1924. Cela indique que nous avons développé graduellement nos manufactures pour faire face aux besoins de nos marchés. Il semblerait donc que les articles étrangers ne prennent pas la place des articles du pays autant qu'on voudrait le faire croire, mais qu'au contraire nous gagnons graduellement du terrain. C'est encore un signe de la prospérité du Canada.

L'honorable M. DAVID: Moins d'argent pour acheter.

L'honorable M. DANDURAND: Mon honorable collègue a dit que le prix de la vie n'avait pas baissé. Qu'on me permette de citer les chiffres du bureau de la statistique. Voici quelle a été la moyenne du budget alimentaire: 1921, \$12.10; 1922, \$10.29; 1923, \$10.52; 1924, \$10.31, c'est le budget d'une famille de cinq personnes pour la nourriture. Voici maintenant le budget comprenant la nourriture, le combustible, l'éclairage et le logement: 1921, \$22.71; 1922, \$20.88; 1923, \$21.07; 1924, \$20.80.

Cela indique une diminution graduelle; mais je reconnais que les conditions sont telles qu'il est difficile d'abaisser le coût de la vie. J'ai maintes fois déclaré que les salariés avaient profité des conditions exceptionnelles qui existaient pendant la guerre pour faire augmenter leurs salaires. Ils se sont montrés peu disposés à les laisser diminuer et le résultat est que, tout en gagnant plus, ils sont obligés de payer plus pour ce dont ils ont besoin, situation qu'ils se sont eux-mêmes attirée en grande partie. Si le coût d'un bâtiment a doublé, il est logique que l'ouvrier qui vient la louer ait à payer le double du loyer qu'il avait l'habitude de payer. C'est la même chose pour le charbon et autres articles nécessaires à l'existence, surtout ceux qui entraînent de gros frais de transport. Les salaires payés sur les chemins de fer, dans les mines, dans les entreprises forestières, bien que ces derniers aient diminué, récemment, contribuent tous à faire renchérir le coût de l'exis-

tence et il est assez difficile de le diminuer tant que les salaires resteront ce qu'ils sont.

L'honorable M. ROBERTSON: Mon honorable collègue conclut-il que pour diminuer le coût de la vie, il faut au préalable réduire les salaires?

L'honorable M. DANDURAND: J'ai cité des faits. C'est un des problèmes qui nous confrontent, une des conditions dont on doit tenir compte et mon honorable collègue aurait mauvaise grâce de parler de la cherté de la vie, lorsque lui-même est un de ceux qui ont contribué à augmenter le coût de l'existence. J'ai connu d'autres gens que les ouvriers qui insistaient pour "conserver ce qu'ils avaient". C'est une condition dont il faudra tenir compte et l'on doit des explications aux salariés, et au public en général, car les ouvriers doivent savoir qu'on ne peut pas louer au même prix des maisons qui ont coûté plus cher à construire à cause de l'augmentation des salaires. C'est logique et il faut leur faire comprendre que la situation actuelle provient en partie des salaires élevés qui leur sont versés.

La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.

Reprise de la séance

L'honorable M. DANDURAND: Messieurs, il conviendra peut-être de faire consigner au compte-rendu officiel de nos débats, un état comparatif des prix de différentes denrées alimentaires constituant le budget d'une famille dans différentes villes du Canada et des Etats-Unis, lequel a été compilé par notre service des statistiques du commerce intérieur. Ce relevé comprend d'une part les villes de Montréal, Toronto, Windsor, Winnipeg et Vancouver; de l'autre: Boston, Buffalo, Chicago, Détroit, Minnéapolis et Seattle. On indique aussi les totaux pour le Canada et les Etats-Unis.

L'honorable M. STANFIELD: Sont-ce les prix de gros ou de détail?

L'honorable M. DANDURAND: Je ne peux que citer ce que j'ai devant moi. Ce sont évidemment les prix de détail.